

L'ÉTAT SANITAIRE DES AGRUMES EN CORSE

La Revue FRUITS a terminé dans le numéro d'avril 1963 une série de six articles de R. VOGEL et de J. M. BOVÉ sur « L'état sanitaire des agrumes en Corse ». Nous complétons cette documentation par des planches d'illustrations, trop nombreuses pour avoir trouvé leur place dans le corps des articles.

Il a paru intéressant de présenter à ce propos un ensemble de photographies concernant la création de la STATION EXPÉRIMENTALE D'AGRICULTURE DE CORSE (S. E. A.) où ont été conduites les observations consignées dans les études de R. VOGEL et de J. M. BOVÉ.

Sur ces images, on suit la création de la station à partir d'un maquis épais qui est remplacé après trois années d'activités par des bâtiments d'exploitation et des cultures. Quelques-unes décrivent ensuite une des tâches élémentaires : les semis de porte-greffes et de plantes indicatrices utilisées pour les tests virosiques. On observera également quelques anciens vergers.

La partie la plus importante de ces planches concerne les maladies à virus sur lesquelles des études sont toujours en cours. Celles-ci constituent la base du programme de travail, puisque la station veut assurer au nouveau verger de la Corse une qualité que ne possèdent toujours pas, comme on peut le constater, les anciennes lignées qui y sont présentes.

Cette nouvelle station expérimentale a donc devant elle une tâche déjà bien définie.

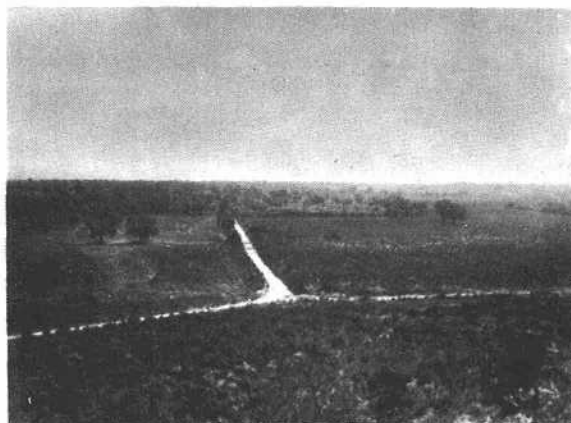
Créée par la SOCIÉTÉ POUR LA MISE EN VALEUR DE LA CORSE (S. O. M. V. A. C.), après une enquête de l'I. F. A. C. afin de promouvoir une agrumiculture moderne dans un département français dont elle doit assurer le développement rapide et harmonieux, ce centre de recherches est dirigé techniquement par l'INSTITUT FRANÇAIS DE RECHERCHES FRUITIÈRES OUTRE MER (I. F. A. C.).

Cette association de deux organismes de vocation différente doit permettre la création de vergers modernes caractérisés par une certaine tardivité des récoltes qui prolonge pour chaque variété les époques normales de cueillette des autres régions agrumicoles du bassin méditerranéen.

STATION EXPÉRIMENTALE D'AGRUMICULTURE (S. E. A.)



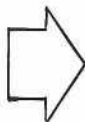
1957
L'emplacement de la station
avant le défrichage



Eté 1958
Travaux de
défrichage



Octobre 1960
Quelques bâtiments de la
station sont construits



Vue de la station prise
en janvier 1963
(photo Cynos, Bastia)



Semis de bigaradiers
âgés de 6 mois

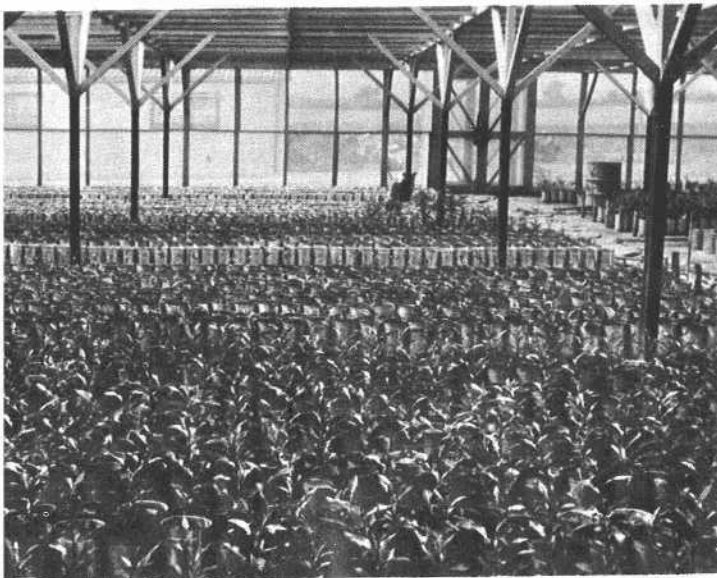


Repiquage de
bigaradiers
à la machine

Aspect exceptionnel d'une
plantation de bigaradier
sous la neige



Vue générale de l'intérieur
de la cage d'isolement



Plants de limes douces,
plante indicatrice de
la Xyloporose



Plants de *Poncirus trifoliata*,
plante indicatrice de
l'Exocortis





↑
Oranger "Belle Valence"
tricentenaire



↑
Le maquis

Agrumes en développement
sub-spontané



←
Verger de
mandariniers



SYMPTOMES DE MALADIES A VIRUS OBSERVÉS EN CORSE

Psorose

Psorose "Concave-gum"
sur mandarinier



Psorose "Blind Pocket"
sur mandarinier



Psorose "Concave-gum" et
Psorose "Blind Pocket"
sur mandarinier

Tronc d'oranger Thomson et
tronc de mandarinier for-
tement déformés par la
Psorose "Concave-gum" et
la Psorose "Blind Pocket"





Oranger atteint de Psorose écailleuse. Au centre et à droite : détail de l'écaillagement



Autre aspect de l'écaillagement sur oranger



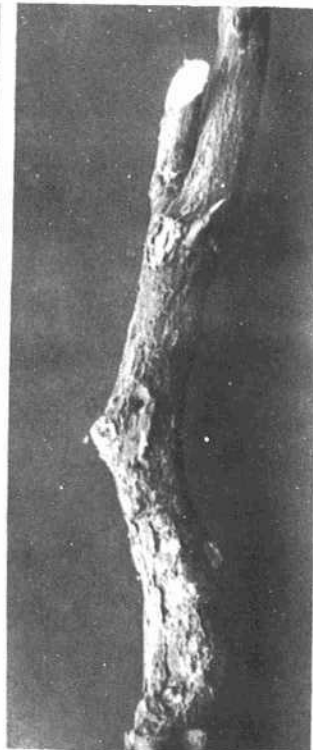
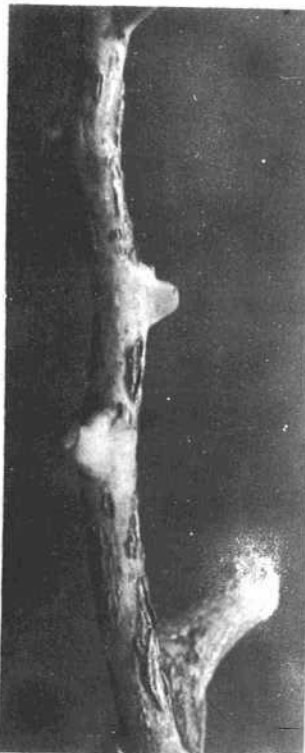
Psorose écailleuse sur oranger commun sur bigaradier surgreffé en oranger Grosse sanguine d'Afrique du Nord 4 ans après le surgreffage

Exocortis

Clémentinier sur
Trifoliata atteint
d'Exocortis



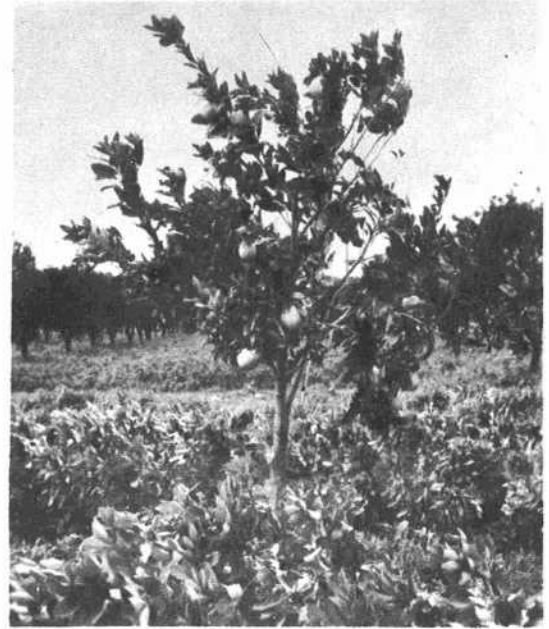
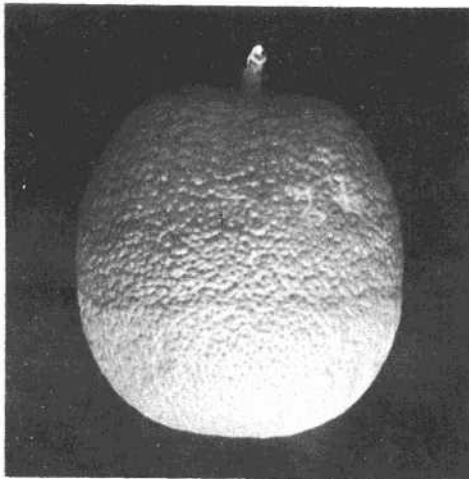
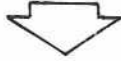
L'écaillage se manifeste
au niveau du porte-greffe
Poncirus trifoliata



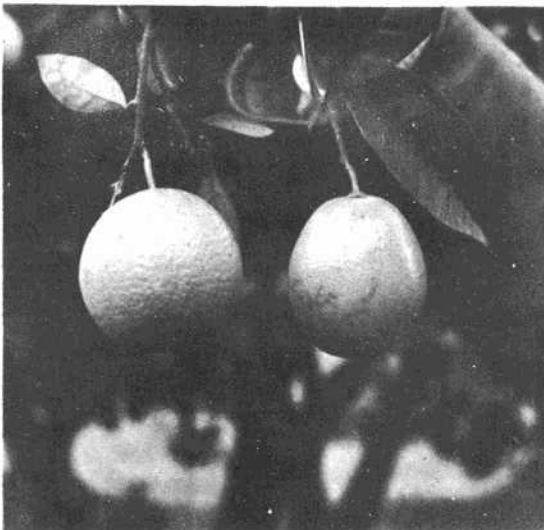
Exocortis sur
Poncirus trifoliata
de dix ans

Stubborn

Oranges Sanguinelli à
faciès glandiforme

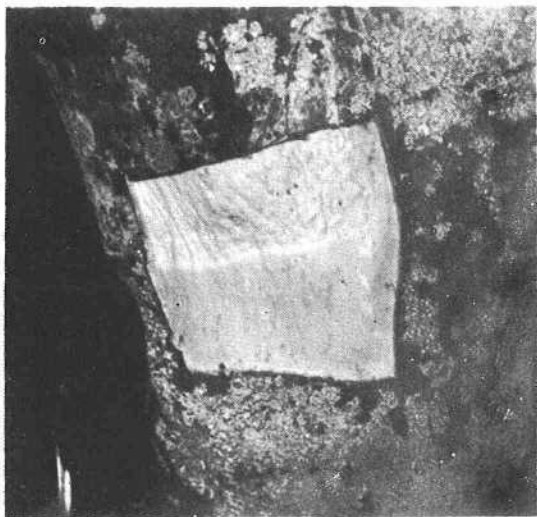


Aspect d'un oranger
Grosse Sanguine -
Végétation anormale
et présence de fruits
en gland



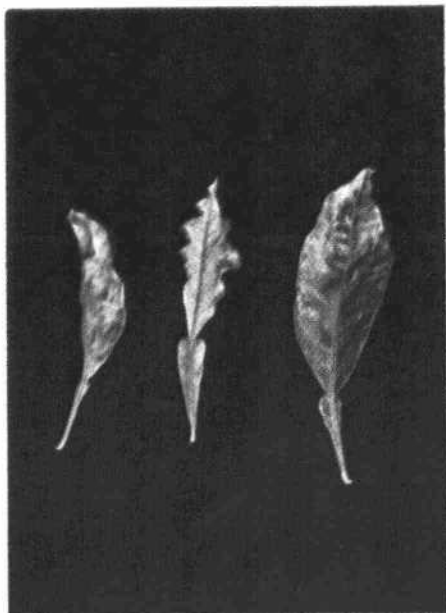
Floraison à contre saison sur oranger de
"4 saisons" - Aspect anormal des fruits

Xyloporose

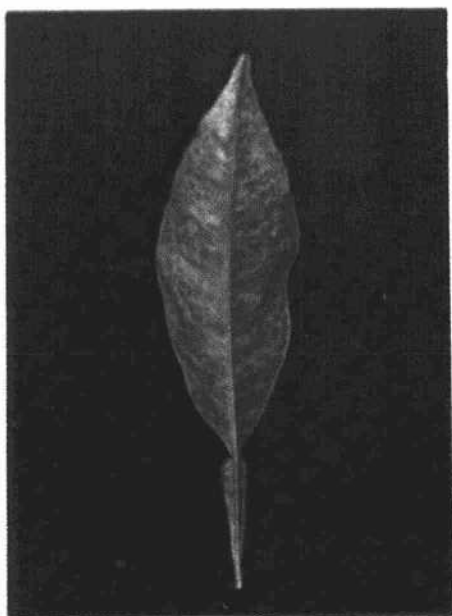


Xyloporose sur
mandarinier





PANACHURES FOLIAIRES D'ORIGINE CLIMATIQUE
(voir *FRUITS*, vol. 18, n° 2, p. 58)



A gauche : panachures sur feuilles de bigaradier.

A droite : panachures sur feuilles de citronnier.

Chronique économique

BANANES

REPUBLIQUE D'AFRIQUE DU SUD

Année 1961-1962 (1er juillet 1961 au 30 juin 1962).

Au cours de cette période, la production bananière a augmenté notablement.

Les tonnages commercialisés sous le contrôle de Banana Board ont augmenté de 35 p. cent, non compris les importations du Mozambique (27.164 t. en 1960-1961, 36.828 t. en 1961-1962) à savoir, selon les calibres pour la production locale et importée :

	Production locale	p. cent	Mozambique	p. cent	Total	p. cent
Calibre 1 =						
"Large"	14.577	39,6	1.290	14,8	15.867	34,8
"Médium"	8.433	22,9	1.204	13,8	9.637	21,1
Calibre 2 =						
"Large"	5.705	15,5	2.366	27,1	8.071	17,7
"Médium"	6.121	16,6	2.234	25,6	8.355	18,4
Calibre 3 =						
"Large"	205	0,6	503	5,8	707	1,6
"Médium"	184	0,5	391	4,5	575	1,3
sous garde	1.603	4,3	728	8,4	2.331	5,1
	<u>36.828</u>		<u>8.716</u>		<u>45.545</u>	

Par centre de production, les tonnages ont été :

Letaba	10.335 t.	22,7 p. cent	contre 20,9 p. cent	en 1961	7.626 t.
Malelane	4.292 t.	9,4 p. cent	contre 12,7 p. cent	en 1961	46.115 t.
White River	11.092 t.	24,4 p. cent	contre 20,5 p. cent	en 1961	7.459 t.
Zoutpansberg	8.385 t.	18,4 p. cent	contre 12,8 p. cent	en 1961	4.659 t.
Natal Swaziland	2.724 t.	6 p. cent	contre 7,7 p. cent	en 1961	2.809 t.
Mozambique	8.716 t.	19,1 p. cent	contre 25,4 p. cent	en 1961	9.240 t.

Des tonnages commercialisés 52,4 p. cent le sont à Prétoria, 33 p. cent à Captown, 5,6 p. cent à Port Elizabeth. Outre ce total 2.284 tonnes furent vendues sous permis dont 89,5 p. cent dans la province du Cap, 7,5 p. cent au Swaziland, 1 p. cent au Basutland. En effet en dehors des Centres de Production les bananes sont vendues par l'intermédiaire du Banana Board. Les prix sont fixés jusqu'au stade mûrisseurs, les prix aux détaillants et aux consommateurs sont libres. Toutefois, à partir de mars 1962, le Board modifia sa politique de vente. Il autorisa la vente aux enchères sur les marchés municipaux des principales régions de vente. Jusqu'à cette date, seule la vente aux enchères était pratiquée sur le marché du Cap. Cette extension de la vente aux enchères permet une distribution plus équitable et supprime la difficulté de la fixation des prix.

Chaque année, le Board envoie un questionnaire aux producteurs pour établissement des estimations de récolte, pour la campagne 1962-1963, les prévisions sont les suivantes par Centre de production :

	Prévision pour 1963	Par rapport à 1961-1962
Natal	2.449 t.	- 275 t.
Malelane	4.509 t.	+ 216 t.
Letaba	9.403 t.	- 932 t.
White River	9.430 t.	- 1.662 t.
Levubu	9.643 t.	+ 1.258 t.
	<u>35.434 t.</u>	<u>- 1.395 t.</u>

Les estimations des surfaces cultivées en hectares sont les suivantes pour les trois dernières années :

	<u>1961</u>	<u>1962</u>	<u>1963</u>
<u>Natal :</u>			
Durban	111	111	111
Inanda	34	34	34
Lower Tugela .	137	137	137
Pinetown	1.499	1.499	1.499
Port Shepstone	942	917	959
Unzinte	257	257	257
Autres	26	26	26
Total :	<u>3.007</u>	<u>2.981</u>	<u>3.024</u>
<u>Transvaal :</u>			
Barbeton	1.028	1.174	1.071
Letaba	1.405	1.371	1.371
Nelspruit	1.713	1.628	1.585
Pilgrims Rest	514	514	514
Zoutpansberg .	1.396	1.542	1.713
Autres	26	26	26
	<u>6.082</u>	<u>6.254</u>	<u>6.280</u>
Zululand	128	128	128
Pendoland	180	184	184

Au point de vue prix le Board se base maintenant sur le prix des ventes aux enchères de Johannesburg pour fixer celui des acheteurs directs, mais en tenant compte des différences des prix de transport suivant les zones de production.

Recherches

Au cours de cette année des enquêtes furent entreprises par le Bureau of Market Research, de l'Université d'Afrique du Sud sur la consommation des bananes mûres dans les communes Bantou. Il en résulte que 58 p. cent des consommateurs interrogés ne consomment pas de bananes. Une autre enquête prouva l'influence de la qualité sur les ventes. Elle releva aussi la difficulté de la normalisation du stade de maturation.

Une série d'essais fut entreprise pour déterminer quel mode de transport, rail ou route, était plus convenable pour la banane sur moyenne distance (des lieux de production à ceux de commercialisation). Il s'agissait de transport en mains. Les fruits étaient examinés sous l'angle abrasion, chocs, blessures, qualité à la mise en caisse, à la station de répartition, avant entrée en mûrisserie, après maturation.

Les fruits étaient suivis et observés en cours de transport par les expérimentateurs. Il n'y avait pas de différence significative entre les fruits transportés par fer ou par route.

Les essais, considérés comme insuffisants, seront poursuivis au cours de la campagne suivante.

Les essais concernant les manipulations et l'emballage sont poursuivis, en raison de l'augmentation des pourcentages de fruits déclassés sur les marchés.

d'après le 4ème Rapport du Banana Board
République d'Afrique du Sud

ANANAS

Kenya

Au cours des onze premiers mois de 1962, les exportations d'ananas en conserves se sont élevées à 3.424 tonnes contre 2.315 tonnes pour la même période de 1961.

ANACARDES

Tanganyika

Cette culture se développe et de nouvelles plantations se créent dans la région de Newala.